

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BIRNBACHER, Dieter, *La Responsabilité envers les générations futures*

par Étienne Daignault

Laval théologique et philosophique, vol. 54, n° 2, 1998, p. 431-434.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/401168ar>

DOI: 10.7202/401168ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Alors que l'élément humain est au cœur de toutes les expériences spirituelles décrites précédemment, qu'elles soient sans considération explicite de Dieu ou au contraire visant le rapport qui peut s'établir entre Dieu et l'homme ; alors que, même orientées vers la transcendance, elles demeurent dans la sphère humaine et incarnée, une forme d'expérience spirituelle, l'exception en fait dans ce recueil, semble vouloir échapper à la dimension humaine. La littérature bénédictine du ^{XVII^e} siècle exprime une culture de l'angélisme, voire une anthropologie angélique (Patrick Sbalchiero, « À l'image des anges : liturgie et spiritualité dans la littérature monastique », p. 131-143). Par la participation intensive à la liturgie et la pratique de l'ascèse corporelle, le moine du ^{XVII^e} siècle tend à se libérer des lois de la nature et vit la vie des anges, modèles du serviteur et du chanteur de la Gloire de Dieu.

Cette exception mise à part, l'expérience spirituelle apparaît massivement, dans les travaux de ce recueil, comme une dialectique féconde entre humanisme et spiritualité. C'est ce que remarque Jean-Luc Grasset dans un article qui conclut le recueil (« Du spirituel dans l'écriture », p. 199-210) : l'expérience spirituelle est une aventure qui humanise et spiritualise dans un même mouvement (p. 206). Reste à déplorer que « les gourous finissent par remplacer les artistes » (p. 201), que la gnose prenne la place d'une expérience véritable et d'une expression authentique donc artistique. Selon le trait d'un de ses traducteurs (Albert Béguin), Bernard de Clairvaux n'aurait-il pas été « un grand saint pour avoir été un si merveilleux poète » (p. 201) ?

Danielle THIBAUT
Université Laval, Québec

Dieter BIRNBACHER, **La Responsabilité envers les générations futures**. Traduction par O. Mannoni. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Philosophie morale »), 1994, 290 pages.

Les bioéthiciens et les praticiens des sciences de la santé sont régulièrement confrontés, dans leur pratique quotidienne, à des problèmes éthiques concrets et immédiats, qui réclament d'eux des solutions applicables au contexte même où ces problèmes se posent. Parmi les plus criants on retrouve ceux ayant trait à l'allocation de ressources humaines, techniques et monétaires limitées à une demande de soins beaucoup plus importante, ainsi que ceux se rapportant à la découverte et à l'emploi de technologies bio-médicales plus performantes. La difficulté majeure consiste évidemment dans l'adéquation de solutions de nature économique et technologique avec des principes au moins minimaux de justice et d'équité. Mais poussée plus loin, l'interrogation légitime du praticien, du gestionnaire et de l'éthicien concernant la valeur de sa décision et de son action par rapport au contexte d'évaluation dépasse le cadre d'une simple réflexion sur les implications à court terme seulement, pour devenir une interrogation sur les effets à moyen et à long terme de son intervention. Dès lors il n'est plus uniquement question des conséquences d'une décision individuelle ou d'une politique générale sur les individus affectés dans l'immédiat, mais sur ceux, encore à venir, qui pourraient l'être également. Par l'ajout d'une dimension temporelle prise sérieusement en compte se trouve ainsi posé le problème de la responsabilité à l'égard du futur, et plus précisément à l'égard des *générations futures*.

Ces questions fondamentales d'éthique appliquée se retrouvent sans modification significative (quant à leur forme) en éthique de l'environnement. Quant à leurs contenus, ils diffèrent surtout de la bioéthique par leur ampleur qualitative et quantitative : le grand public est de plus en plus conscient du fait que les enjeux d'une gestion rationnelle et prudente de l'environnement concernent non seulement la santé d'une classe spécifique du vivant, à savoir les êtres humains, mais les conditions mêmes de sa survie, de même que celle du reste de la biosphère, dont les humains dépen-

dent tout autant que les autres. Les aspects économiques des problèmes moraux liés à l'environnement sont également bien connus : mentionnons, entre autres facteurs, l'aggravation du clivage économique entre les pays du Nord et ceux du Sud, les profondes mutations structurelles en cours chez les premiers et l'impérieuse nécessité du développement chez les seconds. Dans ce contexte, la prise en compte des générations futures en éthique de l'environnement n'est d'emblée que plus motivée. Déjà le souci de préservation du patrimoine écologique terrestre (génomme humain inclus) se concrétise par la rapide multiplication d'initiatives politiques : des plans d'action locaux jusqu'aux sommets mondiaux comme la Conférence de Rio de Janeiro (1992, tout un mouvement illustre une préoccupation inédite, du moins à cette échelle, dans l'histoire de l'humanité : la continuation de la vie sur terre. Toutefois, les fondements et les règles de l'action pratique *présente*, mais dirigée vers le futur, demeurent vagues et conditionnés par des préférences égoïstes mal justifiées. Afin de remédier à ces vices conceptuels et dans le but de formuler des règles applicables à des contextes réels et des individus réels, Dieter Birnbacher propose un système moral conséquentialiste et fortement universaliste, qui s'étend de la métaéthique jusqu'à l'éthique appliquée. La formulation et l'exposition de cet ambitieux projet se trouvent dans son ouvrage *Verantwortung für zukünftige Generationene*, qui constitue le huitième ouvrage de la collection « Philosophie morale » des Presses Universitaires de France.

L'architecture normative du projet de Birnbacher s'appuie sur deux perspectives très contrastées, mais dépendantes l'une de l'autre : celle de l'« acteur idéal » et celle de l'« acteur réel ». L'acteur idéal, qui est différent de l'acteur parfait (un dieu par exemple), n'est pas soumis à des limitations internes dans la décision et dans la motivation qui l'amèneraient à commettre, par exemple, des actions contraires à son meilleur jugement. Cependant, une information incomplète sur l'ensemble des variables de sa décision et sur tous les effets réels de cette décision peuvent l'amener à soutenir des points de vue contradictoires et le contraignent à une vue partielle du futur qui introduit des facteurs de risque. La notion d'acteur réel, quant à elle, veut se rapprocher le plus possible des êtres humains tels qu'ils existent, pensent, décident et agissent et fait appel aux développements de l'anthropologie. Le choix de cette approche d'analyse est motivé par un argument dialectique, selon lequel une théorie sans efficace pragmatique est inutile parce que dénuée de tout lien avec la réalité, tandis que des règles d'action sans justification théorique se trouvent par là privées de fondement (p. 8). Par conséquent, la théorie morale de Birnbacher se voit du même coup investie d'une double normativité, formulée dans les *normes idéales* et dans les *normes de la pratique*, et l'ouvrage tout entier est structuré par leur présentation successive. La définition du mot « génération » adoptée dans l'ouvrage désigne l'ensemble des personnes nées au cours d'une période donnée et sa durée se mesure par le temps qu'il faut aux parents pour devenir grands-parents et aux enfants pour devenir parents. Les « générations futures », enfin, commencent par celle des enfants nés.

Pour évaluer adéquatement (et idéalement) le futur, Birnbacher retient le modèle de l'universaliste rationnel, qui se caractérise par l'absence de préférences subjectives et une « équidistance morale » à l'égard de toute personne concernée par la décision à prendre, sans considération quant à sa position temporelle. Sorte d'observateur idéal, l'universaliste rationnel a pour but de maximiser le profit total du genre humain entier dans le temps. Cette visée justifie le choix par Birnbacher de l'utilitarisme de la somme du profit, plutôt que de l'utilitarisme du profit moyen. En effet, tout comme un individu n'est pas indifférent entre vivre soixante-dix bonnes années et quinze d'égale valeur, l'universaliste rationnel, qui préfère la quantité à la qualité, tient lui aussi à maximiser le nombre de générations bénéficiaires, tant que le profit total augmente. Quant aux motivations menant à cette perspective hédoniste elle-même, l'auteur les justifie par le double avantage pratique

